CONDITIONS DU JOURNAL

L'ABONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE

Edition quotidienne (par an) $4.00
Edition hebdomadaire " 1.00

Les annonces sont insérées aux taux —suivants :—

Par ligne 1ère insertion	0	10
" Chaque insertion subséquente	0	05
" Trois insertions par semaine	0	06
" Deux " " "	0	07
" Une " " "	0	08

Conditions spéciales pour annonces à —longs termes—

Réclames : 10 centins par ligne chaque —insertion—

JEUDI, 17 OCTOBRE 1889

Prière à nos abonnés qui ne recevront pas leur journal régulièrement d'en avertir le bureau par carte postale ou autrement.

ECHOS DU JOUR

Ont été mis en nomination à Joliette M. Bazinet, libéral et Perreault, conservateur.

M, Désiré Girouard' député de Jacques-Cartier à la Chambre des Communes, vient de publier une brochure de 76 pages sur le vieux Lachine et le fameux massacre du 5 août 1689.

A une assemblée des directeurs du club de la Presse de Montréal, hier après-midi, il a été décidé d'engager Bill Nye et Louis W. Riley pour donner des conférences le 15 et le 16 novembre.

Le club se propose de faire venir Max O'Rell pour le 3 et le 4 février.

On dit que M. D. B. Chisholm, ex-député de Holton aux Communes, actuellement résident dans le Minnesoto, demandera à la prochaine session du parlement, le divorce d'avec sa ci devant femme, récemment mariée à M. Foster, ministre des finances à Ottawa,

Une dépêche de Paris a annoncé que M, Tirard, président du conseil des ministres et ses collègues avaient offert leur démission au président Carnot et que celui-ci leur avait demandé de rester en fonctions jusqu'à la réunion des chambres.

Il paraît que la fabrique de cartouches et autres projectiles de Québec, est en train d'engloutir, si l'on n'y met bon ordre, tout l'armement de cette ville. En effet, dans le but de fabriquer des obus de divers calibres, on a cassé et fondu les canons de 32 et de 24 à âme lisse qui étaient rangés sur l'Esplanade, ainsi que les caronades, obusiers, mortiers et pierriers apportés ici du temps où les troupes régulières tenaient garnison à Québec. Encore un peu, et l'on dégarnira les remports et la citadelle.

Le recorder de Montréal a encore signalé les inconvénients qui résultent de laisser les prisonniers sans travailler, et les sacrifices que la ville s'impose annuellement pour les entretenir dans l oisivité.

L'utilité d'une prison avec une certaine étendue de terrain cultivable, qui y serait attenante, paraît demontrée d'une façon absolue, car la plupart des prisonniers sont capables de travailler, et pourraient produire une quantité de travail suffisante qui exonérerait la ville d'un impôt annuel de $20 à $25,000. Ce serait aussi de l'argent bien placé, et les prisonniers étant obligés de travailler, seraient plus dociles à la moralisation.

Les hommes politiques commencent a parler des élections provinciales à Ontario. L'on sait que le parlement local a encore une session à faire et que les élections doivent avoir lieu avant le 28 décembre 1890. M. Mowat aura donc a choisir le temps le Plus opportun pour lui et pour son parti d'ici a cette date.

Il n'y a pas de doute que les chefs provinciaux auront à surmonter beaucoup d'obstacles. L'association des equal-rights pourrait bien leur faire opposition dans certaines parties de la province, mais ce n'est pas là leur grande crainte. M. Mowat sait parfaitement que les sept-huitièmes des equal rightistes sont ses amis politiques qui lui feront pas de misére, il n'y a que quelques naifs clairs-semés qui se laisseront prendre au piège tendu par M. McCarthy. Le seul véritable danger pour M. Mowat est que son gouvernement meurt de vieillesse : C'est-à-dire que le public se fatigue de la même routine, c'est ce qui arrive assez souvent. Le gouvernement provincial n'est pas un gouvernement de progrès ou d'initiative, mais un gouvernement de routine et de laisser faire. On se contente de conserver en caisse quelques millions de surplus que l'on fait miroiter aux yeux des électeurs en temps d'élections et voilà à peu près toute l'étendue du programme ; ça dure depuis 18 ans. L'opposition est aussi inactive il est vrai, mais elle n'a pas de responsabilité et le peuple ne s'attend à rien de ce coté là, mais quelques fois se fatigue d'un gouvernement qui se contente de se laisser vivre.

Les quelques signes de vie qui ont été donnés par le gouvernement provincial, depuis ses dernières années ont consisté en quelques subventions accordées à des Compagnies de chemins de fer, dont la construction pourrait augmenter la popularité des ministres dans leurs comtés respectifs. Les partisans du gouvernement n'ont rien pu obtenir de ce côté là ; à moins que le chemin de fer qu'ils voulaient faire construire traversât le comté d'un des ministres.

Cette politique égoïste a beaucoup refroidi le zèle de plusieurs hommes politiques influents. Dans la distribution du patronage on agit avec la même autocratie ; les députés ne comptent pour rien même dans leur propre comté ; dans certains cas, on pousse l'absolutisme jusqu'à faire des nominations sans consulter le député du Comté et souvent même, on les fait contre son gré.

C'est ce qu'est arrivé lorsqu'il s'est agi de nommer un régistrateur au comté de Carleton dont M. Bronson doit controler le patronage et dont les recommandations ont été jetées au panier.

On dit que pour ces raisons M, Bronson, ne se portera pas candidat aux prochaines élections.

Voici comment un gouvernement meurt de vieillesse au d'inanition.

LES FOURBERIES DE SCAPIN-TRUDEL

Si M. F. X. A. Trudel a conscience du jeu qu'il joue actuellement—et tout nous indique que oui—il mérite moins de respect que jamais.

C'est en tout point le rôle du ch en couchant. Il a, l'autre jour, flatté le pied de M. Mercier qui l'envoyait rouler à dix pas.

Et aujourd'hui il vient lécher la main de M. Laurier, la même de qui il a reçu de si maitresses taloches à Toronto, à Ste Catherine et à Belleville.

Etnon-seulement il reçoitces affronts sans rougir, sans sourciller, il va même jusqu'à tenterde justifier M. Laurier d'avoir dit tout le mal possible des ultramontains et d'avoir été faible en face d'assemblées ontariennes.

Suivons l'article de l'*Etendard*, d'hier matin.

***

Voulant à tout prix possible exonérer M. Laurier, mais sentant tout ce que ce coup d'éponge a d'anormal et de stupéfiant, M. Trudel prévoit le besoin de prendre ses précautions.

Car. dit-il, d'un côté nous n'admettons pas, si même nous répudions et méprisons souverainement ces lâches compromis, ces paroles hypocrites qui ne servent qu'à cortiser les passions et les préjugés du peuple, d'un autre côté, nous admettons que tout en étant franc et loyal, un orateur puisse user de *certains ménagements* et ne soit pas toujours obligé de heurter de front le fanatisme intransigeant et les préjugés sauvages qui peuvent dominer un auditoire.

Or, ces *certains ménagements*, ont consisté, on le sait, à dire tout le mal possible de M. Trudel et à jurer par les grands dieux qu'on n'avait rien de commun avec le parti de M Trudel.

Il ne faut pas que celui ci prise bien fort ses mérites et ceux des siens pour trouver bon que M. Laurier ait immolé le castorisme sur l'autel libéral.

Et puisque M. Trudel, lui-même, nous fait ce singulier aveu de sa nullité, de sa non-valeur, il voudra bien à l'avenir ne pas regimber quand par goût ou par besoin on lui jettera la pierre et que l'on regardera comme une insulte le simple soupçon qu'il puisse exister des relations entre les gens de l'*Etendard* et les honnêtes gens

C'est M. Trudel qui prête ainsi le flanc et sollicite les coups.

Quel avach ssement !

Comment en un vil plomb l'or pur s'est-il changé ?

Il n'y a pas si longtemps, la *Vérité* déclarait que pour rien au monde les ultramontains n'abdiqueraient leur plus secondaire opinion. Immuables comme des dogmes, disait M. Tardivel.

Et ils n'ont que des courbettes devant M. Laurier qui vient de les flageller devant un auditoire étranger.

Comme les esclaves d'autrefois : *Morituri, te salutant, Cæsar !*

Un dernier lèchement au pied qui écrase !

***

L'*Etendard* continue :

" Or, il est évident que l'auditoire devant lequel a parlé M. Laurier, contenait des éléments de fanatisme et était asservi par des préjugés tels qu'il était impossible de lui parler, comme il eut été possible de le faire à un public plus éclairé et moins dominé par de mauvaises passions. Les orangistes y étaient évidemment en nombre considérable. Et parmi ceux qui n'étaient pas orangistes, il y en avait certainement beaucoup qui ne valaient pas mieux qu'eux.

Il y a bien des admissions là-dedans : les unes saugrenues, les autres très sérieuses.

D'après M. Trudel il faut sacrifier au fanatisme. Comme il le dit, parlant devant les fanatiques M. Laurier devait faire des concessions. C'est une théorie qui, renversée, reviendrait à ceci : il faut plaider devant des juges gagnés et aller en mission chez des gens convertis.

Le Séigneur disait : je ne suis pas venu ici convertir les justes.....

M. Trudel, lui, retorque au contraire : il ne faut parler *foi* qu'aux croyants.

L'assemblée de Toronto, d'après le *Globe*, contenait la crème, l'élite, le surfin des libéraux, des alliés de M. Trudel.

Mais M. Trudel n'y voit que des orangistes et autre chose qui ne vaut pas plus.

Il y a beaucoup dans cette assertion de dépité

D'abord, que M. Laurier a sacrifié M. Trudel à des orangistes.

Et puis, que les orangistes fréquentent très abondamment les comices libérales.

L'*Etendard* avait pourtant pour spécialité de voir des orangistes dans tout le camp conservateur, depuis Sir John jusqu'aux menus messagers tout comme la *Vérité* constatait de la franc-maçonnerie dans le *bueno-retiro* du cardinal Tachereau et dans la loge du portier de l'Université Laval, à un égal dégré.

Quantum mutatus ab illo !

Combien ces gens changent quand le patronage remplace le dogme, la morgue, l'immunité !

En dépouillant le fait de la facon de particulière à la rédaction de l'*Etendard*, il faut fatalement en arriver à cette conclusion-ci : Ayant à choisir entre l'orangisme et l'ultramontanisme, entre M. Trudel, de l'*Etendard* et M. Clarck de l'*Orange Sentinel*, M. Laurier a opté pour ce dernier.....de l'aveu de M. Trudel.

Nous continuerons ces remarques : l'article de l'*Etendard* est une mine.

Départ pour l'Europe

M. J. Eugène Labrosse, élève de théologie au grand séminaire de Montréal, fils de M. L. Labrosse. M. P. pour le comté de Prescott, s'embarquait hier soir à bord du " Vancouver, " en route pour l Europe.

DEPECHES DU SOIR

(Service Spécial)

Autre meurtre

Carthage, Miss—Un négociant du nom de George Horu a été assassiné le soir dans la rue, au moment où il rentrait chez lui, après avoir fermé son magasin. Le vol n'a pas été le mobile du crime, car on a retrouvé une somme considérable dans les poches du défunt,

Dévaliseurs

Chicago, 17—Cinq ou six malfaiteurs ont envahi le derniier wagon d'ue train de voyageur entre Bridgeport et Lawrence (Illinois) sur la ligne de l'Ohio and Mississippi Railroad. L'un d'eux ayant été surpris au moment ou il essayait de détacher le wagon du reste du train, afin de piller ensuite plus facilement les voyageurs avec ses complices, a été arrêté, Toutefois, ses complices, ont réussi à s'enfuir.

Un parricide

San Antonio, 17—David Nuncio, un fermier des environs et son fils Alphonse se sont pris de querelle et se sont battus à coup de hachette. Le pére a été tué, et le fils, quoique grièvement blessé, a été mis en état d'arrestation.

Mort par le poison

Baltimore 17—Un nommé George Maris, appartenant à une famille honorable de Baltimore, mais menant depuis quelques mois une existance dévergondée, a été trouvé mort dans un hôtel de Bowery à New-York. L'enquête médicale a démontré que Maris, qui était âgé de trente ans environ, s'était empoisonné avec du laudanum, soit qu'il en ait pris accidentellement une trop grande quantité soit qu'il ait voulu se donner la mort.

Un mystère

New-Yerk, 17—M. William Mendecies a été trouvé mort dans un logement dans des circonstances suspectes. Le défunt a reçu un coup de revolver dans le cou, et bien que l'on prétende qu'il s'est donné lui-même la mort; une enquête a été ouverte, car il se peut qu'il ait été assassiné.

Le comte de Galloway acquitté

Edimbourg, 17—Le comte de Galloway a été traduit ce matin devant le tribunal de Dumfries sous l'accusation d'attouchements indécents sur la personne d'une fillette nommée Gibson, Toutes les notabilités de l'endroit se trouvaient dans la salle d'audience. La fillette a raconté les méfaits du comte et sa déposition a été confirmée par les déclarations d'autres témoins. L'accusé s'est défendu en disant que l'acte d'indécence qu'on lui reprochait n'a été qu'accidentel et involontaire. Finalement, le comte a été acquitté.

Est-ce un accident

Few-York, 17—Un lamentable accident de chasse a eu lieu sur la lac Caynga, près d'Ithaca (New-Pork). Les frères George et Richard Hawkins, se disposant à chasser le canard, venait de placer un appeau sur le lac, lorsqu'un troisième chasseur, se trouvant sur la rive et prenant l'appeau pour un canard sauvage, a tiré successivement deux coups de fusil sur lui. Les frères Hawkins, que le troisième chasseur prétent n'avoir pas vus, ont eu le visage criblé de plombs et un œil crevé chacun.

Tous hypnotisés

Stockolm, 17—Le tribunal d'Helsingborg, en Suède, vient d'être le théâtre d'une affaire très curieuse.

Un jeune étudiant en médecine avait porté plainte contre un médecin de la ville, parce que celui-ci l'avait hypnotisé à plusieurs reprises sans autorisation : il serait résulté de ces opérations une altération fâcheuse de son système nerveux et un affaiblissement de ses facultés mentales. De nombreux témoins étaient cités par le plaignant.

A la grande surprise du tribunal, les témoins non seulement se contredisant absolument entre eux, mais racontaient les choses les plus invraisémblables et les plus contradictoires. Personne n'y comprenait rien ; on aurait dit des fous défilant devant le tribunal. Enfin, un médecin, témoin également, vint déclarer devant les juges que son confrère avait hypnotisé tous les témoins et leur avait suggéré les déclarations qu'ils venaient de faire.

Le tribunal n'a pas voulu continuer l'audience et a ajourné l'affaire pour la faire examiner par quelques sommités médicales.

Boulanger à St Hélier

Paris, 17—Le correspondant d'un journal américain vient d'avoir à St. Hélier une entrevue avec le général Boulanger. Au cours de la conversation, le correspondant a démandé au général s'il était vrai qu'il ait l'intention de fonder, dans cette localité, un journal où il pourrait attaquer à son aise le gouvernement français. Boulanger a déclaré que ses amis lui conseillent d'avoir un organe où il serait libre d'exposer fidelement ses vues et de prouver son dévouement à la France, mais il n'a pas dit à quelle époque il se proposait de mettre ce projet à exécution.

Pour expliquer son départ de Londres, le général a prétendu qu'il avait voulu se soustraire aux exigences de la vie sociale et aux obsessions des reporteurs de la capitale anglaise. Il a ajouté qu'il ne savait pas s'il resterait longtemps à Saint Hélier, mais que comme il avait le pressentiment que la France aurait encore besion de ses services il ne voudrait pas se trouver loin quand elle l'appellerait.

Les victimes de la rage

Chicago. 11—Une dépêche d'Atchison (Kansas) annonce que plusieurs personnes, mordues récemment par un chien enragé, à Meriden, comté de Jefferson, sont actuellement atteintes de la rage. L'une d'elles, une jeune fille du nom de Maud Barr, a été conduite à Atchison pour lui faire appliquer en désespoir de cause, la fameuse pierre antirabique. Elle est en proie à des convulsions épouvantables et sa mort est attendue à tout moment. Une véritable panique règne dit-on, à Merriden. Le même chien qui a mordu Maud Barr, a mordu également de nombreux enfants, dont trois du nom de Peebles. Aucun de ceux-ci n'a encore manifesté de symptôme de la rage ; mais leurs parents sont dans la plus vive inquiétude. Des dix enfants d'un fermier nommé Cook, sept ont été mordus aussi par le même chien et l'un d'entre eux a été pris de convulsions comme Maud Barr. On prétend que Cook refuse absolument de faire soigner ses enfants par un médecin quelconque, sous prétexte que si Dieu a décidé qu'ils doivent mourir, rien ne saurait les sauver. On voit, par là, qu'il n'y a pas que les Indiens et les nègres qui soient superstitieux aux Etats-Unis,

Pis

Lisbonne, 17 — Le roi est agonisant. On attend sa mort d'un instant à l'autre.

La justice énergique

Chicago, 17—Chaque jour on arrête de nouveaux impliqués dans l'affaire de Cronin ou dans l'achvt des jury. Le magistrat on a décidé de pousser l'enquête sans peur et sans retard.

La diphterie

Pattsburgh, 17 —Une violente épidémie de diphtérie sévit depuis quelques semaines à Gallitzin (Pennsylvanie). Le nombre des décès est de trois à quatre par jour, et il y a plusieurs familles qui ont perdu chacun de six à sept enfants depuis un mois. Le nombre des cas actuellement est de plus de 50.

Explosion

Indianapolis, 17 — Un terrible accident s'est produit dans l'usine de M. Heinlein, à Bucyrus (Ohio). Le mécanicien de l'usine, ayant commis l'imprudence incroyable de mettre tout d'un coup une quantité considérable d'eau froide dans la chaudière surchauffée, la chaudiére a fait exploision. L'imprudent mécanicien et deux autres employés ont été tués sur le coup.

Un faux baron

Montréal, 17—Un jeune homme d'une vingtaine d'années, se donnant le nom de Félix Hench et le titre de baron, pensionnait depuis quelques mois chez M. Mag. Lalonde hôtelier à Sainte-Geniève, auquel il a emprunté à différentes reprises, plusieurs sommes d'argent, dont le montant s'élève à $80.

Il avait dit à l'hôtelier qu'il était très riche et était sur le point de devenir possesseur d'une grande fortune, évaluée à 9 millions : il n'avait ni père, ni mère ; mais un tuteur était chargé de gérer ses biens jusqu'à sa majorité. Il a ajouté qu'il toucherait son argent lorsqu'il serait majeur : c'est-à-dire au mois de septembre prochain.

Chaque fois que M. Lolonde lui prêtait de l'a il lui disait : " Ne soyez pas en peine je vous paierai bien, et même je vous récompenserai ... Je vais recevoir mon argent dans le mois de septempre. "

Maintenant, l'accusé Henry, dit se nommer G. Flanvers et a donné au plaignant un billet promissoire signé G- Flanvers et a déclaré n'avoir aucune fortune et aucun héritage à recevoir. Cette déclaration a été faite devant deux témoins.

Le faux baron a été arrêté hier, à Sainte. Marguerite, par le député grand connétable Bissonnette.

1889, 1890.

THE BROADWAY

Toutes les Nouveautés de la Saison maintenant en

STOCK

Nouvelles étoffes à Perdessus d'Automne et d'Hiver.
Nouvelles étoffes à Habits d'Automne et d'Hiver.
Nouvelles et élégantes étoffes à pantalons d'Automne et d'Hiver.
Pour tous Patrons et Couleurs récentes.
Articles de première classe bien agrémenté et d'un ajustement parfait.

Prix Moderes. Rappelez-vous l'adresse

W. H. MARTIN

TAILLEUR FASHIONABLE
133 RUE SPARKS
OTTAWA.

AVIS SPECIAL

Le stock de Mercerie et Sous-Vêtements le plus considérable qu'il y ait dans Ottawa.

Nous avons tout ce qu'il faut quant à la qualité, la grandeur et le choix.

P. M. McMorran
Enseigne du Lion d'Or,
RUE SUSSEX, OTTAWA.

IMPERIAL WAREHOUSE
100 RUE SPARKS, OTTAWA
D. A. PELLATT - - - GERANT

NOUVELLES MARCHANDISES ARRIVANT CHAQUE JOUR
SOUS VÊTEMENTS d'HIVER
SOUS VÊTEMENTS d'HIVER
SOUS VÊTEMENTS d'HIVER
SOUS VÊTEMENTS d'HIVER
SOUS VÊTEMENTS d'HIVER
Seulement les meilleures marques de Sous-Vêtements d'Hiver pour Dames, Messieurs et Enfants gardées à
L'IMPERIAL WAREHOUSE.

COUVERTES
COUVERTES
COUVERTES
COUVERTES
COUVERTES
Notre stock de couvertes est reconnu comme le plus économique sur le marché.
L'IMPERIAL WAREHOUSE.

BAS D'HIVER
BAS D'HIVER
BAS D'HIVER
BAS D'HIVER
BAS D'HIVER
Les Dames disent que notre stock de mercerie pour dames et enfants est le meilleur et le plus à bas prix que tout autre procurable dans la ville,
L'IMPERIAL WAREHOUSE.

FLANELLES D'HIVER
FLANELLES D'HIVER
FLANELLES D'HIVER
FLANELLES D'HIVER
FLANELLES D'HIVER
Nous soutenons toujours, notre réputation pour les flanelles à bon marché ; elles attirent chaque jour des masses d'acheteurs à notre comptoir.
L'IMPERIAL WAREHOUSE.

COUVREPIEDS ET COMFORTABLES
COUVREPIEDS ET COMFORTABLES
COUVREPIEDS ET COMFORTABLES
COUVREPIEDS ET COMFORTABLES
COUVREPIEDS ET COMFORTABLES
Maintenant en exhibition quelques lignes très à bon marché en fait de Couvrepieds et de Comfortables. Venez et voyez les prix. Ils sont les plus à bas prix.
L'IMPERIAL WAREHOUSE.

GANTS D'HIVER
GANTS D'HIVER
GANTS D'HIVER
GANTS D'HIVER
GANTS D'HIVER
Vous ne trouverez pas si bien ailleurs en chauds gants ou mitaines pour dames, hommes et enfants qu'à
L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ETOFFES A ROBE d'HIVER
ETOFFES A ROBE d'HIVER
ETOFFES A ROBE d'HIVER
ETOFFES A ROBE d'HIVER
ETOFFES A ROBE d'HIVER
Chaudes Etoffes à Robes pour Hiver à partir de 12½cts la verge. Bonnes, utiles et pesantes. Aussi un *Job lot* valant 32 cts sera vendu à 19cts par verge. Venez à bonne heure à

IMPERIAL WAREHOUSE
100 RUE SPARKS, OTTAWA
D. A. PELLATT - - - GERANT

LA PEINTURE
EMAILLE ANGLAISE
ET DES
PEINTURES A BAIN
Dans toutes les couleurs à la mode.
On vient de les recevoir par le steamer Michigan, directement des manufacturiers.
Les prix du détail sont de 10 pour cent meilleur marché que partout ailleurs au Canada.
Stock complet et varie.

WM. HOWE.

REMEDE DE PINUS
POUR les HEMORROIDES
Marque de commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
VENTE CHEZ LES PHARMACIENS
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

ON DEMANDE une honnête jeune fille de 14 à 15 ans pour une famille de deux personnes. Certificats seront demandés.
S'adresser au journal " Le Canada, " rue Sussex.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU CANADA—
" CITIZENS "
FONDEE EN 1864
BUREAU PRINCIPAL : Edifice de la Compagnie d'Assurance " CITIZENS, " 181 rue St. Jacques, Montréal.
DIRECTEURS :
Hon. J. J. C. Abbott, Sénateur, Président
Andrew Allan, Ecr., Vice-Président.
Robert Anderson, Ecr | Arthur Prevost, Ecr
Alp Desjardins, M. P. | J. O. Gravel, Ecr.
H. Montagu Allan, Ecr.
William Smith, sec-trés.
G. E. Hart, gérant général
CAPITAL SOUCRIT - $1 009,800.00
Dépôt au gouvernement fédéral 122,840 00
G. W. SEGUIN, Sous agent. EDWARDS KING Agent de ville
27 RUE SPARKS, OTTAWA.

AVIS SPECIAL
Ayant déménagé dans un local plus vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre mon assortiment de
Monuments en Marbre et Granit aux prix coutants.
afin d'épargner les frais de transport. Les personnes qui désirent des monuments trouveront avantageux de venir me faire une visite.
Atelier de Marble et Granit de la Cité
R. BROWN, Prop. 26 rue York

Hotel - Riendeau
Tenu sur le plan Européen et Américain.
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL
Cet hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparée par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement des premières classes des vins, et liqueurs cigares de choix. JOSEPH REINDEAU, Propriétaire.

GEORGE COX
LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MEDAILLEUR
85 RUE METCALFE
OTTAWA, ONT.

JULIEN & CIE
Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaude et à la Vapeur (basse et haute pression).
Tous les ouvrages sont exécutés sous notre direction.
Les ordres sont remplis avec promptitude.
JULIEN & CIE, 466 rue Sussex.

TOUJOURS EN MAGASIN,
TOUTES SORTES DE
SAUCISSES ET BOUDINS
En gros et en détail chez
CHARLES MICHON,
Etal No. 3, Marché By.

A Vendre à bon Marché
Portes et chassis, bois préparé, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fournitures de chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du bassin du Canal

CHAS. DESJARDINS
Marchand à commission, agent général d'assurance sur le feu, la vie et contre les accidents
COMPAGNIES DE PREMIERE CLASSE
Capitaux reunis au-dela de $100 000 000
No. 46 Rue Elgin, Ottawa Ont.

LES MEILLEURS QUALITES DE CHARBON
T. G. Brigham Successeur de J. G. Browne & Cie Bloc Russell
26 RUE SPARKS

CHARBON
A FOURNAISE, " Egg, " " Nut, " " Stove, " est le meilleur charbon mou Américain. Charbon Extra fin et doublement tamiser, venant des mines de Newcastle.
GEO. F. THOMPSON
27, rue Sparks.

FAITES FAIRE VOS
PHOTOGRAPHIES
—EN—
COSTUMES :-: D'HIVER
Scènes appropriées. Tout de première classe
AU STUDIO DE
PITTAWAY & JARVIS
117 RUE SPARKS
Téléphone 561

EDITION COMPLETE
—ET—
OFFICIELLE
—DU DEBAT SUR—
LES BIENS DES JESUITES
Dans la Chambre des Communes
OTTAWA, MARS 1889
PRIX - - 25 cents
—EN VENTE CHEZ—
P. C. GUILLAUME
Rue Sussex

CARTES PROFESSIONNELLES

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC
—BUREAU—
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

A. E. LUSSIER, B.A.
Avocat, Avoué, Notaire, etc.
Bureau -- 580 Rue Sussex
(Près du coin de la Rue Rideau)
Ottawa, Ont.
Argent à prêter avec avantage spécial à l'emprunteur.

M. J. GORMAN, LL.B.,
(*Successeur de L. A. Olivier*)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.
ARGENT A PRETER

BELCOURT & MACCRAKEN
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc,
ONTARIO ET QUEBEC
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON
AVOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC
Bloc Hay, rue Spark Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

Walker, McLean & Blanchet,
AVOCATS
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, etc, etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa
(EN FACE DU RUSSELL)
W. H. Walker. D. L. McLean. C. A. B. ancne.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC,
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER
Avocat, Solliciteur, Etc.
Agent pour la Cour Suprême, le Parlement, les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.
—BUREAU :—
Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont
McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
vis-à-vis l'Hôtel Russell.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

GUNDRY & POWELL
Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPREME ET LES DEPARTEMENTS.
Bureau : 25 rue Sparks en face de l'Hotel Russel
Arthur W. Gundry. F. C. Powell.

F. F. LEMIEUX
Avocat, Solliciteur, etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics
Bureau : 74½ Rue Sparks, Ottawa.

J. T. JULIEN
273 RUE ST PATRICE
VITRIER, PEINTRE
DECORATEUR,
TAPISSIER ET BLANCHISSEUR.
Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

Mme LETCH, 435 rue Wellington
Agence pour la vente des corsets fits Star Yatisi et autres genres.
Linge de corps confectionné sur commande

MLLE COLLINS a toujours en mains un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

JOHN KERRIGAN
PLOMBIER SANITAIRE
Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage.
No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART
Arpenteur provincial et ingénieur civil, bureau au dessus de la pharmacie MacCarthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER McLEAN & BLANCHET
AVOCATS,
Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc., Etc.
No. 34½ RUE ELGIN, OTTAWA.
(Devant le Russell.)

E. A. LEPROHON
ARCHITECTE.
BUREAU : VICTORIA CHAMBERS
2ème étage, chambre No 9
Résidence, 204 rue Daly, Ottawa

LE PROFESSEUR GAGNON donne la santé au moyen d'un REMEDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Cathare. Tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule maladie dans le monde sans qu'il y ait une racine ou une herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON. 289 rue Dalhousie.

ROBINSON & CIE
GRAINETIERS et FLEURIST
Marchands de toutes semences, jardinières et potagères, bouquets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour cérémonies de mariage ou enterrement, une spécialité.
223 Rue Rideau, Ottawa, Ont.